

CARLA GUELFENBEIN

# Nager nues

roman traduit de l'espagnol (Chili)  
par Claude Bleton

*ACTES SUD*

I

JANVIER 1973



## SÉDUCTION QUADRANGULAIRE

Sophie fredonne, les yeux sur les portes de l'ascenseur. Jamais Morgana ne lui avait vu cet air optimiste des gens qui font confiance au monde. Et elle n'a pas besoin de regarder Diego pour savoir qu'il a la mine réjouie. À force de l'observer, elle a appris à déchiffrer ses gestes et à deviner ses sentiments. Elle aussi est ravie. C'est la première fois qu'ils sortent ensemble.

Morgana lui a demandé à plusieurs reprises de l'emmener à une de ses soirées mondaines, mais Diego s'y est toujours opposé. Selon lui, toute personne qui les verrait ensemble, même compte tenu de leur écart d'âge et de l'amitié qui la lie à sa fille, comprendrait aussitôt le lien secret qui les unit. Aussi, quand Sophie lui a annoncé qu'il les invitait à un dîner chez un sénateur, son enthousiasme était tel qu'elle a filé chez ses parents et pris en cachette dans l'armoire de sa mère une robe pour Sophie et une pour elle. Celle de Sophie a des manches longues et une transparence dans les tons verts, assortie à l'esprit d'une fille éthérée. La sienne est noire, un profond décolleté dans le dos lui donne l'allure d'une femme d'expérience. Sa mère avait dû les acheter sur un coup de tête, car elles sont loin de son style réservé et sérieux.

Une fois dehors, Sophie se tait. La rue brasse les murmures du fleuve, les rumeurs de la circulation, les aboiements lointains et les rires ténus, une arabesque de sons qui insuffle l'enthousiasme. Ils se dirigent vers le parking où est garée la Fiat 600 de Diego, et Morgana les prend tous les deux par le bras. Diego veut se dégager, mais elle l'en empêche. Elle se rappelle *Thamár et Amnón*, le poème de Lorca, et elle récite :

— “Thamár chantait sur la terrasse, elle était nue. À ses pieds répandues, cinq colombes glacées gisaient. Amnón, délicat et concret, dans le donjon la regardait.”

— Délicat et concret, ton portrait tout craché, Diego, dit Sophie. Parfois, je me demande si nous ne devrions pas te déconcrétiser un peu. Qu'en penses-tu, Morgana ?

Et les deux jeunes filles éclatent de rire.

Diego affiche un sourire discret, léger arc de cercle, amène et retenu, qui ne dit jamais vraiment s'il dissimule satisfaction, ironie ou dédain.

— À vous deux, vous allez finir par me rendre fou, dit-il en pressant le pas, sous les réverbères dont les lueurs frémissent sur les façades grises.

\*

Dans le vaste appartement du sénateur, que Diego tient en grande estime, les gens discutent par petits groupes, déambulent sur des tapis Khasan entre les canapés et les tableaux modernes qui confèrent au lieu un cachet cosmopolite. Mais son véritable charme, ce sont les immenses baies qui donnent sur le parc et sur la Vierge illuminée de la colline.

À peine entré, Diego engage la conversation avec une femme, haute taille, peau bronzée, traits anguleux d'aristocrate et coiffure élégante. Morgana et Sophie se carrent dans un fauteuil l'une contre l'autre. Sophie, un verre dans une main et une cigarette dans l'autre, exhale la fumée avec désinvolture. Elles échangent des regards de connivence, conscientes de l'intérêt qu'elles suscitent et du charme de leur attitude décontractée. Elles parlent presque en même temps et ponctuent leurs paroles de rires, sans fixer leur attention sur rien ni personne. Cependant, Morgana sait que son corps ne vit que sous le regard de Diego. À l'instant où leurs regards se croisent, il sourit lentement, détourne le sien et continue sa conversation.

Sophie finit par se rendre compte qu'au nombre des invités se trouve une célèbre artiste colombienne. Encouragée par Morgana, elle prend son courage à deux mains et l'aborde. C'est une femme menue et ses yeux noirs ont l'éclat subtil d'une hématite.

Morgana se sent libre d'abandonner son amie et va de groupe en groupe, son verre plein, indifférente au sens de ce qu'elle entend, préférant savourer les délices d'un léger vertige. Elle cherche les yeux de Diego et ne les trouve pas toujours. L'interlocutrice hoche la tête, opine souvent, égrène un rire qui l'encourage sans doute à se rapprocher de lui. Un homme d'une élégance tapageuse, toute tropicale, expose à un auditoire attentif ses théories sur les nouvelles attaques de l'impérialisme. À la fenêtre, Sophie bavarde toujours avec l'artiste. Morgana revient à Diego, qui a une main sur la taille de la femme, tandis que l'autre lui allume une cigarette d'un geste empressé, un geste qui accroît d'un degré leur intimité.

Elle entend alors une voix dont l'accent lui est familier :

— Salut. Tu es espagnole, hein ?

Elle se retourne et voit un garçon aux cheveux souples, dont le visage pétille d'ironie. Un duvet assombrit sa lèvre supérieure et lui confère un air d'extrême jeunesse, et toute sa personne brille de vivacité. Ses phrases sont saupoudrées de tournures châtiées, de parodies de jurons qui la font rire, et entraînent dans une conversation éloignée du registre intellectuel des personnes présentes. Il est musicien, de passage au Chili avec son orchestre pour une série de concerts dans tout le pays. Ils parlent de Franco, de Joan Manuel Serrat, du gouvernement socialiste, abordent des sujets sur lesquels ils dissertent avec enthousiasme et sans fausse note. Pourtant, Morgana a l'impression de ne plus exister par elle-même, comme si tout son être était blotti au fond de Diego.

Leurs verres sont vides et le jeune homme propose de les remplir. Pendant qu'il se dirige vers la salle à manger, de nouveau elle cherche Diego et s'aperçoit qu'il la regarde fixement. Elle espère trouver sur son visage une carte qui lui indique la route à suivre, mais ne voit que son expression indéchiffrable. Quand le musicien revient, Morgana prend son verre et le boit d'un trait. Elle sent la chaleur du liquide descendre dans sa gorge. Le garçon l'a prise par la taille et chuchote à son oreille. Au milieu de leurs rires, il laisse ses lèvres errer sur son cou. Un geste furtif qui aiguillonne ses sens. Elle pourrait sans résistance aller jusqu'au bout, excitée par le regard de Diego qu'elle devine braqué sur elle, sur eux, un regard brûlant de désir en voyant son contact avec le jeune homme, et justement, parce qu'elle le sait

et qu'elle ne veut pas le décevoir, elle se laisse entraîner – escortée de sourires et de caresses – sur la terrasse. La nuit estivale est fraîche et étincelante. Là, contre la balustrade, tournant le dos au parc plongé dans l'ombre, le garçon l'embrasse. Le souffle court, il introduit une main dans le décolleté et presse doucement un sein. Elle aussi l'embrasse, le touche, love son corps contre lui. Comme engourdie, elle ferme les yeux, prise d'un léger vertige qui l'éloigne encore plus de la réalité. Aussi a-t-elle l'impression, en entendant la voix de Diego, que ses mots remontent du puits de son imagination.

— On s'en va, a-t-il dit.

Elle se détache du garçon et en se retournant croise le regard de Diego incrusté en elle. Elle reconnaît dans ses yeux cette nuance de chute, ce flou qui les enveloppe quand s'éveille l'avidité qu'il a d'elle. Elle rajuste sa robe d'un geste vif et maladroit. Elle se sent perdue, comme si une force surnaturelle l'avait dépouillée de sa peau, comme si, n'ayant nulle part où se cacher, elle affrontait les flèches douloureuses du soleil. Diego secoue la tête et aspire une bouffée de sa cigarette, et elle croit être en présence d'un scientifique qui, avec une ironie froide et hermétique, évalue les résultats d'une expérimentation qu'il a étudiée pendant des mois dans la solitude de son laboratoire.

Sur le chemin du retour, Diego conduit en silence. Au loin, on entend le hululement d'une sirène. Un son pressant qui s'incrute dans sa poitrine. Tandis que Sophie commente avec enthousiasme les grands et petits moments de la soirée, Morgana essaie de capter le regard de Diego dans le rétroviseur. Elle a besoin de la profondeur tranquille de ses yeux,



dans lesquels elle aime plonger. Mais elle y trouve l'expression froide et résolue de celui qui conduit en exil une personne qui n'est plus la bienvenue dans le royaume. Diego allume la radio et les premiers accords d'une chanson emportent les paroles de Sophie, le chaleureux goutte-à-goutte de sa voix dans lequel elle tentait de se réfugier.

La colère monte. Elle se rappelle les longues nuits de questions de Diego, son angoisse, à la fois impromptue et exacerbée. Elle se rappelle la faim qu'elle éveille en lui, dit-il, dans son être, pas seulement celle de son corps, mais aussi de toutes les expériences inconnues qu'il lui offre, de l'ampleur illimitée de la vie. N'est-ce pas lui qui a souhaité la voir dans les bras d'un autre homme ?

La colère se mue en peur. Elle s'est éloignée du monde pour l'aimer. Rien de ce qui jusqu'alors donnait un sens à sa vie n'a plus d'importance aujourd'hui. À la seule idée de le perdre, elle se fige. Elle sait que sans l'amour de Diego, elle finira par disparaître.